

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BUISSON-FENET Hélène, 2004, *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*. Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. Culture et Société, 245 p., réf. (Mylène Hernandez)

L'étude d'Hélène Buisson-Fenet sur l'homosexualité masculine dans l'Église catholique française depuis Vatican II s'ouvre sur trois constats *a priori* inconciliables. Le premier, procédant d'un «étonnement», a trait à la radicalisation des discours du Vatican et de l'épiscopat national sur les questions de morale sexuelle et d'autorité de la «nature» en la matière; simultanément, on voit gagner en ampleur et en visibilité les mouvements associatifs d'obédience chrétienne pour la reconnaissance de l'égalité des droits entre homo- et hétérosexuels. Pourquoi l'Église camperait-elle sur une position de défense des discriminations dont la légitimité paraît désormais difficile à soutenir? Le deuxième constat ou «embarras» concerne l'instrumentalisation croissante des outils anthropologiques ou psychologiques à des fins idéologiques par les «entrepreneurs cléricaux [ou non!] de morale» (p. 7). L'auteure interroge ici «le degré de résistance des régimes de discours à l'idéologisation de leur contenu» (*ibid.*) et formule une critique sur ce registre, à la sociologie qui échoue selon elle «à prendre au sérieux la spécificité de la posture croyante, réduite à une forme de «servitude volontaire» face à la violence de l'institution religieuse» (p.7). C'est donc en termes d'«insatisfaction» que s'exprime enfin le troisième constat: alors que sur le terrain, les acteurs mobilisent un vaste et nuancé lexique des moralités individuelles pour qualifier leurs engagements dans l'espace catholique, la sociologie de la religion et la psychosociologie se bornent à raisonner en termes de «programmation de la pensée», d'«idéologie», d'«appareil», de «pouvoir» et de «censure». Ne sont, en fin de compte, concédées aux sujets que de maigres alternatives de postures comprises entre conformisme et transgression.

Le propos de cette étude est donc de répondre à ces trois sentiments d'étonnement, d'embarras et d'insatisfaction, en rendant compte des «conditions de la problématisation renouvelée de l'homosexualité par les professionnels de l'Église catholique, entre contraintes institutionnelles et stratégies d'acteurs, entre injonctions officielles et investissements personnels, entre références confessionnelles et expression de soi» (p. 9). Comment, donc, depuis les années 1970, la question homosexuelle s'est-elle vue formulée au sein de l'espace ecclésial? De quel traitement la thématique homosexuelle a-t-elle fait l'objet dans le domaine de la morale religieuse? Et dans quelle mesure ce traitement permet-il à l'institution ecclésiale de maintenir «un effet de permanence nécessaire au contrôle de la transmission, tout en intégrant l'hétérogénéité des conceptions et la pluralité des postures» (p. 8)?

La diversité des procédés de recherche mis en place pour cette investigation: dépouillement d'archives militantes, d'articles de presse, de recensions de déclaration et de textes officiels, observations ethnographiques d'organisations associatives, questionnaire, entretiens individuels et collectifs; l'hétérogénéité des personnes interrogées: des militants associatifs aux clercs homosexuels (diocésains, prêtres, théologiens, moralistes, etc.); ainsi

que la grande qualité des entretiens menés, confèrent à cette étude une pertinence et une force critique remarquables. Nous voyons avec l'auteure ces organisations militantes homosexuelles catholiques, ces clercs, brutalement atteints dans leurs processus d'élaboration identitaire, collective ou institutionnelle, par les « nouvelles » problématiques induites par l'épidémie du sida dès les années 1990. Confrontée aux terribles réalités des malades, de leurs familles, de leurs conjoints et conjointes, prise dans la double exigence d'éthique sociale (d'aide aux démunis) et de morale religieuse, la réflexion catholique, particulièrement sur le plan pastoral, se renouvelle en conséquence, malgré les positions officielles de l'épiscopat qui n'envisage comme seule réponse au sida que l'abstinence.

Ainsi, Hélène Buisson-Fenet articule ces « matériaux émiettés » autour de trois lignes de réflexion qui lui permettent d'embrasser largement, bien que de façon très circonscrite, « comment la question homosexuelle vient concrètement travailler les logiques d'affirmation et de régulation proprement religieuses face aux formes contemporaines de la sexualité » (p. 29). Une première partie analyse les énoncés et les discours catholiques sur l'homosexualité ; une seconde, les actions collectives des catholiques face aux discours de l'Église sur l'homosexualité ; et enfin, une troisième expose une pluralité de positions, de positionnements, de rôles, et questionne la distance des acteurs par rapport à leur rôle.

Cet ouvrage, brillant exercice de lucidité sociologique, se situe, comme le souligne son auteure, au carrefour de la sociologie des religions, de la sociologie de l'action collective et de la sociologie de la morale, mais en renouvelle profondément les paradigmes et les problématiques.

Mylène Hernandez
École des Hautes Études en Sciences Sociales
LISST - Centre d'anthropologie sociale, Toulouse, France